

dirigèrent vers Tollancinco et Cuauchinanco, d'autres sur Quauhquechollan; toutefois la plupart d'entre eux, sous les ordres d'un chef, continuèrent leur marche par Cholollan, contournèrent le versant escarpé du Matlacauyatl et atteignirent le village de Contla, où ils firent halte. Ils firent de cet endroit leur centre d'opérations et tentèrent de conquérir le pays occupé par les Ulmèques et les Xicalancans. Les vestiges de la ville de Cacaxtla se voient encore à l'ouest du Sanctuaire de Saint-Miguel del Milagro. Mais les tribus qui possédaient le pays ne se laissèrent pas chasser sans résister: des luttes sanglantes furent longtemps soutenues de part et d'autre avec une égale ténacité, jusqu'au jour où, complètement battues à Xocoyucan, les tribus abandonnèrent définitivement leur domaine et se dirigèrent les unes vers Zacatlan et Otlatlan à l'Est, les autres vers les plaines d'Apan, s'arrêtant à Huehuechocan, dont la traduction littérale est « où les anciens pleurèrent ».

Les Tlaxcaltèques, entraînés par leur courage aventureux, étendirent leur domination et fondèrent une République oligarchique fameuse, gouvernée par un Sénat, composé des notables et des chefs des districts. Au début, la République fut divisée en deux districts, mais plus tard cette division fut modifiée par la création de deux nouveaux districts.

La prépondérance acquise par les Tlaxcaltèques inspira de sérieuses craintes aux Huexocincans, qui formèrent une confédération avec les États voisins et déclarèrent aux Tlaxcaltèques une guerre d'extermination. Malheureusement pour eux, ce furent les Tlaxcaltèques, aidés des Texcocans, qui sortirent vainqueurs de la lutte et qui, grâce à la neutralité des Tepanèques, purent reconstituer leur République sur des bases solides. La capitale, aujourd'hui ruinée, des Tlaxcaltèques se trouve à peu de distance de la moderne Tlaxcala.

## VI

Nombreuses pérégrinations des Aztèques  
dans la vallée de Mexico jusqu'à  
la fondation de Tenochtitlan.

*Les Aztèques.* — La dernière et septième tribu Nahuatlaca, qui se fixa dans la vallée de Mexico, fut celle des Aztèques ou Mexicains, dont l'histoire est pleine d'intérêt, tant par les événements qui précédèrent leur établissement que par ceux qui préparèrent et déterminèrent plus tard leur ruine complète.

Quant à l'immigration de cette tribu, dit M. Garcia Cubas, les anciens historiens tombèrent dans l'erreur en donnant une interprétation inexacte à la peinture qui représente leur pérégrination qui, d'après l'intéressante étude de M. Fernando Ramirez, commença dans une île et se termina par la fondation de Mexico: de leur fausse interprétation, les historiens déduisirent que le peuple aztèque avait assisté au déluge universel et à la confusion des langues.

De là, la version des anciens historiens à l'égard du déplacement des Aztèques. D'après Clavijero, les Nahuatlacas qui habitèrent Aztlan, leur patrie, au nord du golfe de Californie jusqu'à l'an 1160 de l'ère vulgaire, 820 selon Fray Diego Duran, suivirent les conseils de Huitziton, chef jouissant parmi eux d'une grande autorité, qui les engageait à changer de résidence. Ils entreprirent alors leur émigration vers le Sud, traversèrent le fleuve Colorado que quelques historiens, Torquemada entre

autres, croyaient être un bras de mer, selon l'interprétation donnée de la peinture plus haut mentionnée et que Clavijero croit être l'image du déluge universel. Ils passèrent le Rio-Colorado au Nord du 35° et poursuivirent leur route vers le Sud jusqu'au fleuve Gila, où se trouvent encore des ruines de grands édifices, ce qui prouve qu'ils se fixèrent là quelque temps.

De là, ils continuèrent leur route et s'arrêtèrent à l'endroit connu sous le nom de *Casas Grandes* situé au Nord-Est de Chihuahua. Le nom de cette localité lui vient du grand nombre d'édifices ruinés qu'on y rencontre encore. Ensuite ils traversèrent les montagnes escarpées de Tarahumara et arrivèrent à Hueycolhuacan, aujourd'hui Culiacan, où ils restèrent trois ans, pendant lesquels ils bâtirent des maisons et confectionnèrent une statue en bois de Huitzilopochtli, leur dieu-protecteur. Ils quittèrent Hueycolhuacan, emportant leur dieu que des prêtres nommés à cet effet traînaient sur le *teoicpalli* (chaise de Dieu), et arrivèrent à Chicomoztoc, située où se trouvent aujourd'hui, selon Clavijero, les ruines de la Quemada, au Sud de Zacatecas. Là, les sept tribus Nahuatlacas se trouvèrent en contact et s'unirent.

Mais cette alliance ne fut pas de longue durée : soit à la suite des dissensions qui surgirent entre elles, soit pour mieux obéir aux ordres de leur dieu, dont leurs prêtres interprétaient les oracles, les tribus se divisèrent dans l'ordre suivant et reprirent leur route vers le Sud : Xuchimilques, Tépanèques, Colhuas, Chalcans, Tlahuicans et Tlaxcaltèques. Les Aztèques, eux, restèrent auprès de leur dieu et plus tard se dirigèrent par étapes successives du côté d'Ameca, Cocula, Sayula, Zacatula et Malinalco et arrivèrent enfin à la ville célèbre de Tollan vers 1196. Pendant le voyage, les Aztèques se divisèrent à Catlicamac en deux fractions qui, malgré leur rivalité, marchèrent ensemble jusqu'à leur établissement à Texcoco. Les uns prirent le nom de Tlaltelolcos et les autres celui de Tenocheas.

D'après les peintures mêmes des Aztèques, on fait remonter, à

l'époque de leur passage dans le Michoacan, l'horrible coutume des sacrifices humains. Ils demeurèrent neuf ans à Tollan et onze ans dans d'autres localités voisines. Ensuite, ils se rendirent à Tzompango, où le chef de la ville maria son fils à une belle fille mexicaine. Huitzilhuil naquit de ce mariage à Tizayuca.

Disons en passant — (et, avant d'étudier les règnes des chefs mexicains, cela est de toute importance) — que les noms bizarres de ces chefs s'expliquent par la raison que — (c'est une coutume immémoriale au Mexique) — la mère donne à son enfant le nom du premier objet qui frappe ses yeux, après son accouchement. Inutile de dire qu'elle s'efforce en général, lorsque son enfant est un garçon, de regarder le ciel afin d'y apercevoir un oiseau et, lorsqu'il s'agit d'une fille, de jeter ses regards sur les fleurs, qu'on ne manque pas de lui apporter, ou sur les rayons du soleil. Cette habitude, si poétique, ne laisse pas que de donner une saveur tout à fait exotique et étrange aux noms des indiens et des indiennes du Mexique, même de nos jours, car, on le sait du reste, rien ne disparaît plus difficilement que les mœurs et les usages légués par la tradition.

Huitzilhuil signifie : plume de bel oiseau. Maintenant fermons cette longue parenthèse et reprenons notre récit.

Les Aztèques quittèrent Tizayuca en traversant successivement Tolpetlac, Tepeyacac et Chapoltepec, le plus souvent tracassés et molestés par les autres tribus. Ils durent se réfugier dans l'archipel d'Acocolco du côté occidental du lac.

M. Chaveró décrit un voyage effectué par les Aztèques, dont le point de départ aurait été le lac de Mexicacan sur la côte de Xalisco. Il marque sur ce lac l'île qui est considérée comme la mystérieuse Aztlan, patrie originaire de ce peuple. L'exode commença, d'après lui, vers 583, dura trois cent deux ans, et se termina en 885, date vers laquelle les Aztèques s'établirent dans la vallée de Mexico après avoir parcouru plusieurs parties des États actuels de Sinaloa, Xalisco et Michoacan.

On ne sait rien de bien positif sur la forme de gouvernement

alors en vigueur chez les Aztèques : on croit savoir que le pouvoir théocratique était remplacé par l'autorité militaire d'un chef ; le plus sûr, c'est que très probablement leurs chefs cumulaient les fonctions de prêtres et de guerriers. Ce qui me fait pencher vers cette solution, c'est que la famille des empereurs ou chefs du Mexique, dont nous allons parler plus loin, descendait de Tenoch, qui fut le premier prince aztèque dont l'histoire ait fait le fondateur de la dynastie mexicaine.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, on rapporte qu'après vingt-trois ans de séjour dans la vallée de Mexico, les Aztèques, poussés par les prêtres, entreprirent, vers 908, le voyage dont une ancienne peinture hiéroglyphique sur papier de Maguey du Musée National de Mexico fait mention. Ils partirent de Xico sur le lac de Chalco et se dirigèrent vers le Nord en parcourant les campagnes de la vallée ; après de nombreuses excursions, ils retournèrent à Chapultepec sur les frontières de la nation tépanèque. Dès leur arrivée commença la série des événements importants qui servirent à préparer la fondation de la ville de Tenoxtitlan, appelée à un si grand avenir.

Cette dernière pérégrination partielle, qui a été fidèlement traduite de la peinture hiéroglyphique par M. Fernando Ramirez, n'exclut ni ne dément les immigrations qui ont pu avoir lieu, soit dans les autres régions de l'Amérique, soit dans les contrées septentrionales de Xalisco, d'où sont sorties, paraît-il, après un séjour plus ou moins long, les différentes tribus qui vinrent peupler la belle vallée de l'Anahuac.

Le caractère belliqueux et turbulent des Aztèques ne leur permit pas de conserver la paix pendant leur séjour à Chapultepec : ils feignaient parfois de se soumettre au roi de Colhuacan et en profitaient pour s'établir dans les endroits que ce monarque leur concédait, à Tizapan par exemple. D'autres fois, ils se révoltaient franchement et soutenaient une lutte acharnée, pour laquelle ils s'armaient d'épieux destinés à être lancés, espèces de traits ou de flèches de leur invention qu'ils appelaient *Atatls*.

L'état de trouble dans lequel les prêtres les maintenaient et les fréquentes menaces de leurs voisins, parmi lesquels se trouvaient les puissants Tépanèques, dont Atzcapotzalco était la capitale, obligèrent les Aztèques à élire pour chef le courageux Huitzilihuitl, dont nous avons mentionné la naissance. Ils durent aussi exécuter des lignes de circonvallation pour la défense du coteau. Dans leur premier combat contre les Chalcans, ils perdirent leur intrépide chef qui fut tué à Colhuacan. Les Aztèques se réfugièrent alors à Atlacuihuaya, village qui porte aujourd'hui le nom de Tacubaya.

Après cet échec, ils se soumirent au roi Colhua qui leur assigna Tizapan pour demeure et leur permit, peu de temps après, de commercer avec ses sujets ; soit par crainte, soit par désir de s'attacher ce peuple brave et déjà redoutable, il condescendit même à accorder aux Aztèques le droit de s'allier aux familles de ses sujets, et, pour en donner lui-même l'exemple, il leur livra sa propre fille pour le service du dieu Huitzilopochtli.

Mais les instincts et les coutumes sanguinaires des Aztèques transformèrent cet acte, qui aurait dû être un gage d'alliance, en un élément éternel de haine de la part des Colhuas. Ayant l'habitude de sacrifier à leur dieu des victimes humaines, ils crurent sans doute que la fille du roi Colhua était destinée par son père à être offerte comme une victime à leur divinité et ils la mirent à mort. Ils firent plus : ils l'écorchèrent et un jeune homme se revêtit de sa peau. Comme par une sanglante ironie, ils avaient invité le roi de Colhuacan à venir présenter l'offrande de fleurs et de cailles à sa fille, dont ils avaient fait une nouvelle divinité appelée la *femme de discorde*. En pénétrant dans le temple ténébreux, le malheureux roi aperçut ce crime horrible à la lueur d'une torche. On conçoit quelle fut l'exaspération des habitants de Colhuacan ; ils se ruèrent avec impétuosité sur leurs féroces ennemis et les obligèrent à se réfugier dans les joncs du lac. Les Aztèques eurent grand-peine à atteindre les rives et, serrés de près par leurs adversaires, ils ne parvinrent

à les faire reculer qu'en leur lançant une grande quantité de bâtons ferrés ou *atlals*. Après avoir franchi une profonde rivière qui, sans doute, n'était autre que le canal de communication entre le lac d'eau douce et celui d'eau salée, ils se réparèrent à Iztapalaca, Acatzuititlan, Ixtacalco, Mexicalcingo, où ils construisirent un bain ou *temascalli*, et à Mixiuhltan, où l'une des principales dames de la tribu mit au monde un enfant, ce qui est la signification du mot Mixiutlan, qui est représenté dans l'hieroglyphe du Musée National. Mixiuhltan est aujourd'hui le faubourg de San Pablo.

Les Aztèques obéissaient aveuglément à leurs prêtres et étaient fanatiques : ils croyaient que leur dieu avait choisi l'endroit où ils étaient arrivés pour en faire le berceau de leur nation. Là, ils devaient édifier leur ville ; de là, ils devaient peu à peu étendre leur domination sur tous les peuples environnants. Cette conviction, enracinée dans leur esprit par les prédictions des prêtres et des devins, était justifiée à leurs yeux par le spectacle charmant que leur offrait la nature à l'endroit où fut créé Mexico. Des prodiges aussi vinrent frapper leurs regards. Mais il est naturel de supposer que leur imagination, excitée par les récits des prêtres, attribua à tous les objets une influence miraculeuse. Tantôt ils apercevaient une claire fontaine faisant jaillir ses eaux au pied d'un beau sapin blanc, tantôt ils voyaient des roseaux blancs et des animaux aquatiques, et ils considéraient tous ces objets comme des présages favorables leur annonçant la fin de leurs souffrances et de leurs pérégrinations.

Un archipel baigné par des eaux transparentes, un *nopal* sortant des eaux qui jaillissaient par la fente d'un rocher, un aigle énorme debout sur le *nopal*, au pied duquel s'entremêlaient les superbes plumages des oiseaux dont l'aigle se nourrissait, enfin une vipère qui se débattait entre ses serres, tel fut le tableau qui frappa le plus les Aztèques et dont le souvenir est conservé dans les *armes* actuelles du Mexique. Ce fut, dit la légende, à ce même endroit du lac où ce spectacle les frappa,

qu'ils établirent le siège de leur tribu, qui ne tarda pas à devenir une si puissante nation.

C'est en 1325 que fut fondée la ville de Mexico qui, d'après la légende, fut nommée d'abord Tenochtitlan, en l'honneur du grand-prêtre et chef des Aztèques Tenoch, et peu après Mexico, qui signifie « dieu de la guerre » ou Huitzilopochtli, ce qui revient au même.

## VII

## Les premiers chefs connus des Aztèques.

**Tenoch** fut le premier chef réellement reconnu par les Aztèques comme chef militaire et religieux : il constitua leur gouvernement et, à la fois brave et plein de sagacité, il réussit, en payant tribut aux Tépánèques, à détourner les desseins de vengeance des habitants de Colhuacan. Son existence fut orageuse, mais toute dévouée à son peuple et il mourut en 1373, considéré comme le véritable fondateur de la nation mexicaine.

Tenoch fut très probablement un héros fabuleux, une espèce de divinité dont les Aztèques ont longtemps chéri la mémoire, mais, d'après M. Altamirano et M. Bandelier, il ne joua nullement le rôle que lui attribuent à tort les historiens espagnols et que nous citons pour mémoire. C'était peut-être le dieu de la guerre ; il devait personnifier l'amour des combats qui fut le trait distinctif du caractère des Aztèques qui s'appelèrent même les *Tenochas*.

**Acamapictli** (celui qui empoigne le pieu), de 1376 à 1396. Tenoch ne fut pas toutefois un roi dans l'acception intégrale du mot ; les Aztèques avaient un gouvernement théocratique et militaire, basé sur les délibérations et les conseils d'une assemblée des seigneurs et des vieillards les plus respectables ; Tenoch fut donc, s'il a jamais existé, une espèce de dictateur.

Un véritable chef des Aztèques fut Acamapictli qui fut élu en 1376, trois ans après la mort de Tenoch. C'était un homme noble et courageux qui se trouvait, lors de son élection, à Texcoco, capitale de l'État d'Acolhuacan, dont le chef était le chichimèque Ixtlicochil.

Les débuts de cette grande nation aztèque furent précaires et misérables ; sous le gouvernement de leur premier chef, ils étaient soumis aux Tépánèques et en butte aux continuelles attaques et à la malveillance de Tezozomoc, chef d'Atzacozalco, qui, effrayé de les voir construire leur ville au milieu du lac et développer leur agriculture naissante avec un courage et une constance que rien ne pouvait abattre, essaya par tous les moyens possibles de les chasser et les accabla d'impôts qu'ils supportèrent avec résignation et confiance dans l'avenir.

Les Tlatelolcos, suivant l'exemple des Aztèques, changèrent aussi la forme de leur gouvernement et élirent pour chef Quaquahtipitzahuac, fils du tyran d'Atzacozalco ; cette conduite, contraire à celle des Aztèques qui s'étaient donné un chef de leur propre nation, accrut encore l'animosité de Tezozomoc contre les Aztèques.

Malgré leur malheur, le courage des Aztèques ne se démentit pas dans les combats qu'ils soutinrent en qualité d'alliés des Tépánèques contre les habitants de Mixquique, Cuiclahuac (Tlahuac), Xochimilco et Cuauhnhuac (Guernavaca), qui formaient tous d'assez puissantes tribus.

Acamapictli épousa Texcatlamiahuatl, fille du chef de Tetzpango, car la stérilité de sa femme Ilcancuilitl l'y obligea, mais il ne répudia pas cette dernière. (De Texcatlamiahuatl naquirent Huitzilhuilitl et Chimalpopoca. Acamapictli eut en outre un autre fils nommé Izcoatl d'une esclave d'Atzacozalco).

Nous donnons ces derniers renseignements entre parenthèses, car, d'après les découvertes de M. Bandelier, ils seraient complètement faux : Huitzilhuilitl aurait été le *Cihuacohuatl* de Acamapictli, mais non son fils. Encore moins les deux autres furent-ils les descendants d'Acamapictli. Il faut toutefois men-

tionner les données des premiers écrivains espagnols, car toute cette histoire est très légendaire.

Il mourut vers 1396 sans désigner de successeur.

**Huitzilihuitl** (plume de bel oiseau) de 1396 à 1417. Ce furent les nobles de la tribu qui s'assemblèrent pour régler les élections, veiller au maintien de l'ordre établi et déterminer le cérémonial de la succession et du couronnement ; ils élurent Huitzilihuitl quatre mois après le décès de son père, et ce choix fut ratifié par le peuple. Le nouveau chef, au moment de poser sur son front la couronne ou *copilli*, fut oint avec le baume des dieux.

Huitzilihuitl fit preuve de prudence et agit, dès le début de son gouvernement, en sage politique : il envoya à Atzcapotzalco une ambassade chargée de demander en mariage une princesse tépanèque. Tezozomoc accueillit volontiers cette demande et donna à Huitzilihuitl sa fille Avauchiuaatl ; le mariage fut célébré au milieu de fêtes extraordinaires et d'une joie générale. Acoluahualt naquit de ce mariage (c'est encore absolument faux d'après les auteurs déjà cités). Le résultat de cette union fut que les Tépanèques réduisirent les impôts accablant les Aztèques et leur firent d'autres concessions.

Malgré la bonne amitié apparente qui régnait entre les deux peuples, Maxtla, fils de Tezozomoc, craignant que l'alliance avec les Aztèques pût nuire à l'ordre de succession, tâcha de se défaire de Huitzilihuitl et parvint même à s'emparer de sa personne ; mais, reconnaissant la maladresse de son plan, il fit relâcher Huitzilihuitl et ordonna l'assassinat secret du fils de sa sœur, son neveu Acoluahualt.

Huitzilihuitl, comprenant la nécessité de s'allier à d'autres chefs de tribus pour résister à la tyrannie des Tépanèques, se maria une seconde fois, selon l'usage de l'époque, avec la princesse de Cuahnahuac (Cuernavaca), Mahuaxochitl, qui lui donna pour fils Motecuhzoma Ilhuicamina, qui fut le plus grand chef aztèque. (La parenté de Motecuhzoma et de Huitzilihuitl est encore probablement une pure invention.)

Huitzilihuitl fut un chef sage et prépara la puissance future de sa nation en compilant les lois de ses ancêtres, en améliorant la navigation du lac, en augmentant la ville et en développant ses relations politiques et, par cela même, son influence ; il édicta de sages dispositions à l'égard de l'organisation sociale et de la religion. Pendant son règne, on substitua l'*ixtle* au coton pour la confection des vêtements et on commença aussi à employer la pierre dans les constructions. Il mourut en 1417, vénéré de ses sujets et digne d'être pris comme modèle par ses successeurs.

**Chimalpopoca** (bouclier fumant) fut élu seulement par les anciens ; il était le Cihuacohuatl d'Huitzilihuitl. Son gouvernement fut malheureux, car il voulut trop tôt tenter le sort des armes. Au moment de son sacre, la tradition veut qu'on l'ait forcé à prendre son bouclier et à brandir l'épée ou *macana*, pour indiquer qu'il nourrissait l'idée de reconquérir par les armes la liberté de son peuple. Cette conduite fut maladroite et éveilla la défiance des Tépanèques. Tezozomoc autorisa bien les Aztèques à faire arriver l'eau de Chapultepec dans leur ville, mais il refusa de leur donner des matériaux et de leur fournir des travailleurs pour construire l'aqueduc : d'où colère des Aztèques !

Tezozomoc, après avoir détruit la République d'Acalhuacan ou Texcoco et avoir fait tuer le bon chef Ixtlixochitl, dont il obligea le fils à se réfugier à Tlaxcala, mourut, laissant son trône à un nommé Tayatsin. Mais Maxtla, ennemi juré des Aztèques, usurpa les droits au pouvoir de Tayatsin et se fit couronner à sa place.

Tayatsin se réfugia chez les Aztèques et Chimalpopoca prit parti pour lui contre son frère. Maxtla, plein de haine, déshonora le chef de Mexico en lui volant une de ses concubines ou même sa propre femme, selon les dires des historiens ; on rapporte aussi qu'en échange du tribut qu'il recevait des Aztèques, il renvoya à Chimalpopoca des vêtements de femme. Ce malheu-

reux chef, trop faible pour se venger, voulut mourir en s'offrant en holocauste à son dieu avec l'agrément de ses sujets, persuadé sans doute qu'il rendrait par ce sacrifice le sort des armes plus favorable aux Aztèques dans les luttes futures contre les Tépánèques. Mais son ennemi acharné prévint son dessein et, par une dernière dérision, le fit enchaîner et l'enferma dans une cage sur une place d'Atzacpotzalco. Chimalpopoca n'eut d'autre ressource, pour se soustraire aux railleries des Tépánèques, que de se pendre aux grilles de son étroite prison.

**Itzcoatl** (couleuvre armée de pointes d'obsidienne). — Itzcoatl, le Cihuacohuatl de Chimalpopoca, fut élu à cause de son courage bien connu, et rien ne prouve qu'il ait été le fils d'une esclave, si ce n'est le témoignage, sujet à caution, des premiers moines historiens espagnols.

Naturellement indigné de la barbarie du chef des Tépánèques, il se trouva, dès sa nomination de Tlacatecutli, dans des dispositions belliqueuses ; il choisit, pour Cihuacohuatl, un jeune guerrier, d'une bravoure à toute épreuve, nommé Motecuhzoma Ilhuicamina. Tous deux résolurent de combattre avec acharnement les oppresseurs des Aztèques.

Itzcoatl envoya Motecuhzoma près de la tribu tépánèque, d'abord avec des propositions de paix, puis pour lui déclarer la guerre au nom de la nation mexicaine ; dans les deux cas, le jeune homme fit preuve d'autant de hardiesse que de ruse ; il réussit à traverser le territoire ennemi malgré la grande surveillance qu'on y déployait et se présenta bravement devant le tyran d'Atzacpotzalco.

A cette époque, les Texcocans, avec le chef Netzahualcoyotl à leur tête, étaient rentrés en possession de leurs domaines et Motecuhzoma les ayant habilement amenés à s'allier aux Mexicains, ils se préparèrent également à anéantir la puissance de leurs ennemis. Après plusieurs combats, une terrible bataille s'engagea entre les Tépánèques et les troupes alliées conduites par Itzcoatl, Motecuhzoma et Netzahualcoyotl. Ces braves

généraux communiquèrent leur vaillance à leurs soldats en leur donnant l'exemple d'une bravoure sans pareille. Ils se ruèrent sur les Tépánèques avec un élan irrésistible, les défirent, les mirent en complète déroute et pénétrèrent à Atzacpotzalco qu'ils ravagèrent de fond en comble. Maxtla y fut tué de la propre main de Netzahualcoyotl.

Cet important événement qui détermina la fin d'une nation eut lieu en 1428.

Le résultat de la victoire fut le partage du butin et des terrains, ainsi que la fondation du petit État de Tlacopan, formé des Tépánèques qui, de seigneurs qu'ils étaient, devinrent tributaires. Cet événement mémorable se termina par la fameuse alliance entre Mexico, Texcoco et Tlacopan, qui influa beaucoup sur l'agrandissement de la nation mexicaine.

Après la destruction d'Atzacpotzalco, les conquêtes de Xochimilco, Mixquic et Cutlahuac, seconde capitale des Tépánèques, s'en suivirent, grâce au courage indomptable de Motecuhzoma Ilhuicamina.

Le gouvernement de Itzcoatl fut le commencement de la puissance de sa nation ; il secoua le joug des oppresseurs despotiques des Aztèques, étendit ses conquêtes et, par son gouvernement sage et le choix habile qu'il fit de son Cihuacohuatl (Motecuhzoma), contribua puissamment à la prospérité et à la grandeur futures de son peuple. Il mourut en 1440.

## VIII

## Gouvernement du grand Motecuhzoma.

**Motecuhzoma Ilhuicamina** (Archer du ciel), de 1440 à 1469. — Motecuhzoma, auquel on donna le titre de *premier* pour le distinguer du chef Motecuhzoma *second* qui gouverna les Aztèques lors de l'invasion de Cortez, fut élu *Tlacatecuhtli* le 19 août 1440. Je crois devoir exprimer ici une réflexion qui n'est personnelle : il est évident que les premiers écrivains espagnols, qui ont composé l'histoire mexicaine, ont pu être tentés d'établir des ressemblances entre l'histoire des Hébreux et l'histoire des Aztèques, qu'ils ont pu ne pas comprendre la différence qu'il y avait entre un Tlacatecuhtli et un monarque européen et qu'ils ont pu attribuer ainsi aux premiers Mexicains un genre de gouvernement que M. Altamirano déclare absolument incompatible avec les coutumes et les idées des Indiens. Mais il nous faut avouer qu'à partir du gouvernement de Motecuhzoma premier, les Tlacatecuhtli Aztèques nous ont l'air d'avoir exercé un pouvoir absolu en quelque sorte ; lorsque les historiens espagnols nous disent que Motecuhzoma second fut un tyran, nous sommes assez tentés de les croire et de donner à ce mot toute la signification que lui donnaient les anciens Grecs.

Ce serait donc, sans aucun doute, commettre un anachronisme que de donner aux Tlacatecuhtli aztèques les titres de rois ou

d'empereurs, mais, en réalité, ils exerçaient le pouvoir un peu à l'instar des empereurs modernes. On ne saurait mieux comparer le gouvernement de Motecuhzoma I<sup>er</sup> et de ses successeurs qu'à un gouvernement de dictature impériale sous les rapports suivants : 1<sup>o</sup> Le gouvernement des Aztèques était électif et plébiscitaire : or le plébiscite est une doctrine bonapartiste ; 2<sup>o</sup> Le Conseil des notables et des anciens jouait le rôle d'une Chambre des pairs ou d'un Sénat ; le peuple n'était appelé à donner son suffrage que dans les occasions graves.

Ainsi donc, pour nous résumer, le Tlacatecuhtli, chef militaire des Aztèques, assisté du Cihuacohuatl, président du Conseil de la nation, chef religieux, possédait les pouvoirs d'un président de république à vie, ou d'un empereur électif, avec l'obligation de consulter le Conseil et de marcher d'accord avec le Cihuacohuatl dans toutes les questions d'intérêt vital pour la nation. Mais comme tout cela reposait plus sur des coutumes que sur une Constitution telle que nous la comprenons de nos jours, il est tout à fait probable que les Tlacatecuhtli aztèques durent parfois, si ce n'est souvent, négliger la stricte observation des pratiques traditionnelles.

Ceci dit, revenons à Motecuhzoma I<sup>er</sup>, dont le gouvernement fut glorieux et donna à la nation aztèque une suprématie marquée sur les autres républiques de l'Anahuac. Le sacre de ce chef fut remis à la fin de la campagne qu'il entreprit contre les ennemis de la patrie, afin de se procurer des prisonniers destinés à être sacrifiés pendant l'acte solennel. Car, chez les Aztèques, comme chez les peuples primitifs, nous trouvons l'usage des coutumes barbares d'égorger des milliers de victimes humaines lors des grandes cérémonies religieuses. Ne criions pas trop à la sauvagerie des peuples qui commettent de si épouvantables forfaits et n'oublions pas que les Gaulois faisaient aussi des sacrifices humains. Motecuhzoma, cruel et sanguinaire comme tous les guerriers primitifs, fut, d'après les Espagnols, celui qui institua la guerre *sacrée*, que par la suite les chefs mexicains, aidés de leurs alliés, devaient entreprendre avant

leur investiture officielle du pouvoir de Tlacatecutli, afin de faire des prisonniers.

L'abominable coutume des sacrifices humains, qui fut, dit la légende, instituée par les prêtres pendant le passage des Aztèques dans le Michoacan, fit ainsi partie des fêtes du sacre du Tlacatecutli, auxquelles assistèrent des habitants de tout le pays et même des envoyés des contrées les plus lointaines.

Motecuhzoma soumit les Chalcas et les autres tribus de Caotlxtlahuacan, Mamalhuaztépéc, Tenanco, Xiuhmolpiltépéc, Chiconquiáulco, Xiuhtepéc et Totolapan. Il poussa ses conquêtes jusqu'en de lointaines contrées, comme Atotonilco (seigneurie d'Aculhuacan), Huaxtecapan sur le littoral du golfe, Quiahuixtla, Cempoalla, Coatlxatlan et Amilapan sur le même littoral, Coixtlahuan et d'autres pays. Il soumit aussi les peuplades jusqu'alors indomptées de Oaxaca (Huaxyacac) et sut, avec habileté, profiter des querelles existant entre les Zapothèques et les Mixtèques, qui se maintinrent toujours en rébellion, mais par suite de leurs divisions ne furent jamais un danger pour Motecuhzoma et s'allièrent souvent avec lui pour se combattre l'une l'autre.

Motecuhzoma ne négligea point cependant l'organisation de son gouvernement ; il forma des Conseils d'État composés de personnes prudentes et éprouvées, institua des tribunaux pour rendre promptement justice et décréta en même temps plusieurs lois tendant à réprimer les vices et les abus de la société. Il ordonna la construction du Teocalli et d'autres édifices pour embellir la ville.

Motecuhzoma ternit sa gloire par sa cruauté et son aveugle fanatisme religieux ; il faisait sacrifier sans pitié les prisonniers sur les autels de ses dieux. En outre du sacrifice ordinaire qui, comme le lecteur ne l'ignore pas, consistait à arracher le cœur des victimes après les avoir attachées solidement à la pierre des sacrifices et à le présenter encore tout fumant au soleil, sacrifices d'ailleurs très fréquents pendant ce règne, il y en avait d'autres encore plus célèbres qu'on appelait *sacrifices des gladiateurs*.

Près du temple, et en présence d'une immense foule de spectateurs, deux gladiateurs, dont l'un était un prisonnier et l'autre un guerrier mexicain, montaient sur une grande pierre appelée « Temalacatl » soigneusement sculptée ; on y attachait le prisonnier armé d'un bouclier et d'une courte épée ; il devait se battre contre le guerrier mexicain auquel on permettait de porter de meilleures armes et de combattre libre. Si le guerrier obtenait la victoire, on détachait le prisonnier, et, mort ou vivant, il était apporté par le prêtre, qu'on appelait « Chalchihuepahuac », sur l'autel des sacrifices, où, après lui avoir ouvert la poitrine, on lui arrachait le cœur ; si, au contraire, il triomphait du Mexicain et encore de six autres guerriers dans des combats successifs, on lui accordait la vie et la liberté et on le renvoyait dans son pays après lui avoir rendu ses armes et tout ce dont il avait été dépouillé.

Motecuhzoma mourut en 1469 ; il laissa, disent les historiens espagnols, un fils nommé Icuahuacatzin et plusieurs filles, dont une fut la mère d'Axaycatl, Tizoc et Ahuitzoc. Je signale cette version de ces historiens pour bien faire ressortir ce qu'elle a de peu vraisemblable. Elle prouve évidemment que MM. Baudelier et Altamirano ont absolument raison d'affirmer que le gouvernement des Aztèques était électif et non héréditaire. Ainsi, Motecuhzoma laisse un fils dont on connaît le nom et qui n'occupe aucune place dans la dynastie inventée par les historiens espagnols : cela ne dut pas laisser que de les embarrasser fort, mais ils trouvèrent très simple de supposer que Axaycatl et les deux autres chefs qui lui succédèrent à la tête des Aztèques étaient les fils d'une fille de Motecuhzoma. Or, sur quoi basaient-ils cette supposition ? Sur rien, absolument rien, puisqu'ils ne savaient pas le nom de cette fille. On voit bien par cet exemple combien ardent était leur désir d'assimiler les mœurs aztèques aux mœurs européennes.